

XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi ; sans toi rien n'est fort et rien n'est saint : multiplie pour nous tes gestes de miséricorde afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent.

LECTURES

[Gn 18, 20-32](#)

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

[Ps 137, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8](#)

R/ Le jour où je t'appelle, réponds-moi, Seigneur.

- De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.
- Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

- Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

- Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Col 2, 12-14

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix.

Lc 11, 1-13

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accepte, Seigneur, ces offrandes prélevées pour toi sur tes propres largesses ; que ces mystères très saints, où ta grâce opère avec puissance, sanctifient notre vie de tous les jours et nous conduisent aux joies éternelles.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons communié, Seigneur, à ce sacrement, mémorial de la passion de ton Fils ; fais servir à notre salut le don que lui-même nous a légué dans son immense amour.

+

*Église du Couvent, Ribeaupillé, dimanche 24 juillet 2016
(cf. ~homélie du 25.07.2010)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? », se demande Abraham. Quand nous nous considérons, créatures face au Créateur, comment ne pas être saisis par l'infinie distance qui nous sépare, comment imaginer que le grain de poussière puisse être entendu par la montagne ? Tel est cependant un point essentiel de la Révélation : Dieu est vraiment proche de nous, attentif à chacun, la prière nous plonge dans une vraie réciprocité. Notre Créateur connaît bien sûr chacun, infiniment mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, Il sait quels sont nos besoins et nos désirs. S'Il nous encourage à les formuler, ce n'est donc pas pour L'en informer, mais bien parce que cela est utile pour nous – cette démarche de demande accentue en nous la conscience que nous sommes des êtres contingents, marqués par le besoin, et qui recevons tout de Lui. Cette demande, si elle ne nous paraît pas toujours exaucée, nous prépare du moins à accueillir avec foi ce que Dieu choisit de nous donner, et à nous interroger plus profondément sur ce que doivent devenir nos désirs et nos demandes.

Que pouvons-nous demander à Dieu ? Que pouvons-nous attendre de Lui, de manière raisonnable et modeste ? Telle est la question que s'est posée Abraham, devant la perspective du châtement de Sodome. « Traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! », se dit-il... et voilà qu'il cherche quel pourrait être un minimum de vertu suffisant pour mériter le pardon de la ville. Éclairé par l'histoire qui l'a précédé, Abraham sent qu'il ne pourra pousser la négociation au-delà de « dix justes » – dans les temps anciens, à l'époque de Noé, en effet, il n'y avait sur toute la surface de la terre que huit *justes*, Noé, ses trois fils, et leurs épouses respectives¹ ; si à cause de ces huit *justes*, Dieu n'a alors pas épargné l'humanité entière, la clause de dix *justes* pour épargner Sodome paraît un compromis raisonnable, respectueux de la justice et confiant en une possible miséricorde.²

Que pouvons-nous demander à Dieu ? « La réponse [de Jésus à ce sujet nous porte bien plus loin ; Sa réponse] est extrêmement simple : TOUT. [Ou plus précisément :] tout ce qui est bon. Le Dieu bon donne seulement de bonnes choses, et cette bonté qui est sienne ne connaît pas de limites. [...] La bonté et la puissance de Dieu embrassent les grandes et les petites choses, le corps et l'âme, le pain quotidien et le Royaume des Cieux. [...] Mais, du fait même de ce caractère illimité, la prière est un chemin de conversion, le chemin de l'éducation divine. [...] En priant, il nous faut apprendre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. [...] L'exaucement divin n'est pas simple confirmation de notre vie ; c'est un processus de transformation. »³

Si Dieu nous exauce, en effet, c'est en qualité de fils et de filles adoptifs, ce qui nous permet de nous adresser à Lui en L'appelant « Père ». Par le baptême, nous

¹ Gn 6-7 ; cf. 2 P 5,5

² Pour l'idée, cf. RACHI, *Commentaires sur la Genèse*

³ S.S. BENOÎT XVI, *Le Ressuscité – Retraite au Vatican*, 1^{ère} partie, ch. 4

participons à la vie même du Christ, comme nous l'a dit saint Paul dans la 2nde lecture : « Vous avez été mis au tombeau avec Lui, avec Lui vous avez été ressuscités. » Il s'agit donc de conformer progressivement tout notre être au Christ, jusqu'à nos désirs profonds. Or, dans la prière qu'Il nous a enseignée, le *Notre Père*, et dont saint Luc nous rapporte ce matin une forme quelque peu abrégée, la formule où nous présentons à Dieu nos besoins : « donne-nous aujourd'hui notre pain » – est précédée de cette formule : « que ta volonté soit faite ». Précédée, car elle est en fait conditionnée par elle, et c'est proprement dans le Christ que les deux peuvent coïncider. Cet écart naturel entre nos désirs spontanés et ceux de Dieu, entre nos projets et le Dessein de Dieu, écart dû au mystère du péché qui a blessé notre nature – un écart qui a été résorbé par le Christ, dans Sa Passion. Assumant en Lui le péché du monde, Il a exprimé le désir limité de Sa nature humaine : « Père, éloigne de moi cette coupe ! » – et l'a immédiatement noyé, par la force de Son amour, dans Son désir divin de nous sauver : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »⁴

Configurés par le baptême à Son mystère Pascal, nous pouvons progresser vers cette même coïncidence ; nous apprenons à entrer dans le grand Dessein de Dieu, et dans ce cadre, à comprendre un peu mieux, par la foi, ce qu'est le vrai projet, le bon projet de Dieu pour chacun de nous, et par là, quelles sont les bonnes choses que nous pouvons et devons demander à notre Père. Ces bonnes choses qu'Il attend que nous formulions dans notre prière pour nous exaucer infailliblement.

Jésus nous l'a assuré : le Père donne l'Esprit-Saint à qui le Lui demande : c'est cet Esprit qui, dans la célébration de l'Eucharistie, nous unit au Christ, et nous permet d'entrer dans Son Mystère Pascal. Unis à Jésus, nous pourrons, dès la fin de la Prière Eucharistique, appeler Dieu *Notre Père*, dans une confiance renouvelée, cette confiance des enfants qui savent que le chemin sur lequel notre Père nous conduit est celui de la vraie joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ Mc 14,36